



Ubi caritas

Francis VONARB

*Là où est la charité véritable
(ou bien : Là où sont la charité et l'amour,
selon le texte utilisé),
Dieu est présent.*

*L'amour du Christ nous a rassemblés
dans l'unité. Soyons dans l'allégresse,
et réjouissons-nous en Lui.*

Ant. 6.
U -bi cá-ri-tas et ámor, Dé-us ibi est. V. Congregá-
vit nos in únúm Christi ámor. V. Exsultémus, et in ípso
jucundémur. V. Time-ámus, et amémus Dé-um vívum.
V. Et ex córde di-ligámus nos sin-cé- ro, Ant. Ubi cá-ri-tas
et ámor, Dé-us ibi est. V. Simul ergo cum in únúm
congregámur : V. Ne nos ménte di-vidámur cave-ámus.
V. Céscent júrgi-a ma-lígna, céscent lí-tcs. V. Et in médi-o
nóstri sit Christus Dé- us, Ant. Ubi cá-ri-tas et ámor,
Dé-us ibi est. V. Simul quoque cum be-á-tis vide-ámus,
V. Glo-ri-ánter vultum tú- um, Christo Dé-us : V. Gáudi-um,
quod est imménsum, atque próbum, V. Saécula per infiní-
ta saecu- ló- rum. Amen.

Le texte

Composé probablement en Italie au IX^e ou au X^e siècle, ce chant n'est une antienne qu'en un sens très large, en raison de sa structure à refrain (Ubi caritas...) rappelant extérieurement l'alternance antiphonique (versets dialogués entre deux demi-chœurs).

Pour les paroles du refrain : " Ubi caritas et amor " = " Là où sont la charité et l'amour ", le Graduale romanum de 1974 restitue la leçon plus authentique : " Ubi caritas est vera " = " Où la charité est véritable ".

Il faudrait pouvoir charger ce " chant " de toute la richesse de l'hymne à la charité de Paul dans sa lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 13).

Ce texte pourrait fort bien servir aux futurs mariés de nos chorales, qui dans le choix des lectures de leur messe marquent une préférence pour cette page de Paul : pourquoi ne pas inscrire ce chant dans le " livret " avec la traduction et le chanter après l'homélie ? Ce même texte aurait encore sa place dans une célébration de prière pour l'Unité.

La musique

Trois strophes musicalement identiques comprennent chacune le refrain, lequel est suivi de quatre versets.

Les deux premiers versets répètent la phrase mélodique du refrain (avec terminaison suspensive sur la sus-tonique) tandis que les deux suivants sont chantés sur une mélodie différente (avec conclusion sur la tonique *fa*, plus ornée au 4^e verset). Ces deux phrases, d'une ligne simple et expressive, captivant déjà à elles seules l'intérêt, sont empreintes de douceur et s'inscrivent dans le cadre normal du mode plagal de *fa*, avec une base pentatonique très apparente (échelle *do, ré, fa, sol, la*, plus *si* bémol à valeur ornementale). Elles s'accordent parfaitement au sens des paroles : d'où la popularité méritée de cette antienne.

Attention toutefois à l'enveloppement musical des structures verbales : *Exsultemus et in ipso, Simul ergo, Ne nos mente di...* ainsi que *Cessent jurgia et Et in medio*, pas forcément évidentes à " rendre "...

En conclusion, on peut dire que le balancement répétitif du refrain maintient une adhérence au texte qui énonce les caractéristiques de la véritable charité.

Cette mélodie a été utilisée comme " thème conducteur " par Vincent d'Indy dans ses opéras " L'Etranger " et " La Légende de saint Christophe " et harmonisée pour chœur mixte par Maurice Durufié dans ses " Quatre Motets sur des thèmes grégoriens " (1960).